

Panorama de la littérature polono-tatare aux XX^e et XXI^e siècles

Grzegorz Czerwiński



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/873>

DOI : 10.4000/slavica.873

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Référence électronique

Grzegorz Czerwiński, « Panorama de la littérature polono-tatare aux XX^e et XXI^e siècles », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 7 | 2011, mis en ligne le 16 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/873> ; DOI : 10.4000/slavica.873

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Panorama de la littérature polono-tatare aux XX^e et XXI^e siècles

Grzegorz Czerwiński

- 1 Les Tatars s'installent dans le Grand-duché de Lituanie au XIV^e siècle. Il s'agit alors principalement de prisonniers, capturés par les troupes lituaniennes pendant les campagnes de guerre contre la Horde d'Or, ou d'émigrants, venus se réfugier dans le pays de Jagellons. Avec le meurtre du khan Berdibeg en 1359, une longue lutte pour le pouvoir au sein de la Horde tatare commence ; se succédèrent alors de nombreux régents de l'état tatar. Les perdants de cette bataille furent contraints de s'enfuir. Ainsi, les vaincus se retrouvèrent souvent sur le territoire du Grand-duché. Les Tatars, situés en Lituanie, furent obligés de faire leur service militaire pour le grand-duc. Après la conquête des territoires tatars par les Russes, arrivèrent également des réfugiés des Khanats de Kazan et d'Astrakhan. Aux XV^e et XVI^e siècles, d'importantes populations tatars se trouvaient dans les régions de Vilnius, Grodno, KAUNAS, Minsk et Novogroudok¹. Les Tatars, présents dans le Grand-duché de Lituanie, mais également dans la Couronne du royaume polonais, parlaient, tout comme les Karaïmes, différents dialectes de la langue kiptchak, de laquelle proviennent les langues tatar et tatar criméenne contemporaines. Habitants d'une nouvelle patrie, ils commencèrent à s'assimiler, et oublièrent graduellement leur langue tout en gardant leur religion – l'islam². Une nouvelle langue maternelle s'imposait aux Tatars du Grand-duché de Lituanie, soit le biélorusse, soit le polonais. Aujourd'hui, la langue commune aux Tatars de Pologne est le polonais. Les Tatars du Grand-duché de Lituanie sont appelés Tatars polono-lituaniens par les historiens. Pourtant il serait plus correct de parler de Tatars de Pologne, en ce qui concerne les Tatars, vivant en Pologne à partir de 1918 (tout comme l'on parle aujourd'hui des Tatars de Biélorussie et des Tatars de Lituanie), afin de les distinguer des Tatars de Crimée, et également des Tatars de Tatarstan et de la région de la Volga. De nos jours, le groupe ethnique des Tatars de Pologne s'avère un des moins nombreux. En Pologne ne vivent à présent pas plus quatre mille d'entre eux³.
- 2 Malgré le petit nombre de personnes appartenant au groupe ethnique cité, leur culture et leur littérature ne cessent pas de se développer. D'anciens manuscrits en polonais et en

biélorusse, écrits en alphabet arabe, furent conservés, et font aujourd'hui l'objet de recherches en orientalisme⁴. Ce sont surtout des textes à caractère religieux, bien que l'on trouve également des textes artistiques parmi les manuscrits (des histoires paraboliques, des légendes et des mythes, des formules magiques, des poèmes)⁵. Ainsi, en parlant de la littérature des Tatars de Pologne du XX^e siècle, serait-il plus approprié d'utiliser le terme de « littérature polono-tatare » (au lieu de « littérature tatare en Pologne »). Ceci est lié au fait que d'une part, les auteurs soient fortement assimilés à la culture polonaise et que d'autre part, eux-mêmes définissent leur identification ethno-nationale comme étant polono-tatare⁶.

- 3 Les recherches concernant la littérature polono-tatare du XX^e siècle constitue un problème assez récent dans la critique littéraire contemporaine. Les ouvrages issus de la littérature polono-tatare contemporaine, écrits en polonais, contiennent aussi bien des éléments culturels polono-européens que turco-musulmans. Les lecteurs polonais éprouvent souvent des difficultés à comprendre le sens d'œuvres aussi « frontalières ». Les belles-lettres des Tatars de Pologne nécessitent une explication culturelle. C'est pourquoi les recherches portant sur une telle littérature demandent une collaboration entre spécialistes-philologues, travaillant dans divers domaines, et avant tout, polonistes et turcologues. Le but d'une telle collaboration se doit d'être un échange d'expérience dans le domaine de la littérature polonaise des XIX^e et XX^e siècles, d'une part, et dans le domaine la poésie turque et persane, ainsi que la philosophie musulmane (surtout le soufisme) en Europe centrale, d'autre part. En particulier, la poésie polono-tatare la plus contemporaine, se présente comme un conglomérat de traditions occidentales et musulmano-asiatiques. Ceci peut en grande partie être expliqué par le modernisme européen, la tradition de la Jeune Pologne, la poésie polonaise d'avant-guerre, « l'archéologie du souvenir », la psychanalyse de Jung et l'existentialisme de Heidegger d'un côté, et par des anciennes traditions orientales, l'islam soufique, la poésie d'Omar Khayyam et de Djâlal ad-Din Rûmi d'un autre côté.
- 4 La littérature des Tatars de Pologne commença à se développer de façon dynamique après la Première Guerre mondiale. À cette époque, le centre culturel polono-tatare se situait à Vilnius. C'est là que fut lancée la revue *Życie Tatarskie*, dans laquelle furent publiés de nombreux reportages et souvenirs de voyages dans les pays du monde musulman. Parmi les textes les plus intéressants, nous pouvons citer ceux de Jakub Szynekiewicz, Ali Woronowicz, Mustafa Aleksandrowicz et Edige Szynekiewicz. Le reportage, consacré au voyage au Maroc, fut publié par Leon Kryczyński dans le quotidien *Słowo* à Vilnius. Malheureusement, nous sommes contraints de limiter notre analyse aux œuvres les plus connues. Ci-dessous, nous présentons de manière concise les articles de J. Szynekiewicz et Kryczyński, ainsi que quelques informations concernant les auteurs.
- 5 Jakub Szynekiewicz (1884–1966) fut docteur en philosophie et mufti des musulmans de Pologne⁷. Il participa au congrès musulman international en Égypte en 1926 et à celui qui se tint à Jérusalem en 1932. Au cours de ces deux rencontres il établit des relations internationales avec les représentants d'associations musulmanes d'autres pays. Le mufti effectua également des voyages en Turquie (1928), en Yougoslavie (1930), au Proche-Orient (1930 et 1932) et en Inde (1936/1937). Comme il maîtrisait quelques langues orientales, il avait la possibilité de mieux connaître les cultures des pays visités ; il a également traduit des fragments du Coran en polonais. Pendant l'occupation fasciste il collabora avec les autorités lituaniennes et allemandes, en tant que mufti de la zone

allemande d'Ostland. En 1944 Szynkiewicz est parti en Allemagne, avant d'émigrer en Égypte, puis aux États-Unis en 1956.

- 6 En 1930, Szynkiewicz effectua un voyage en Égypte, au Hedjaz, en Syrie et en Palestine. Son voyage dura quatre longs mois, du 18 mars au 18 juillet 1930. Le résultat de ce voyage est le reportage *Compte-rendu du voyage du Mufti Jakub Szynkiewicz en Égypte, Hedjaz, Syrie et Palestine*⁸. Un autre voyage, que nous voudrions présenter dans cet article, emmena l'auteur en Inde orientale britannique en 1936. Son récit fut publié dans *Życie Tatarskie*, sous le titre *Impressions de voyage en Inde orientale*⁹. Les deux reportages furent publiés par fragments, pour que les lecteurs puissent les découvrir graduellement au fil des éditions de la revue mensuelle. Les tapuscrits des articles de Szynkiewicz publiés dans *Życie Tatarskie* sont conservés aux Archives des Nouveaux Actes (Archiwum Akt Nowych) à Varsovie, où se trouvent également deux comptes-rendus non publiés des voyages du mufti en Yougoslavie et au Proche-Orient¹⁰.
- 7 Les voyages de Szynkiewicz constituaient des visites officielles du chef de l'Association de musulmans de Pologne, ainsi que d'un représentant du pouvoir de la République polonaise dans les pays cités. C'est pourquoi le but de ces voyages a laissé une trace sur la forme de l'œuvre. Mais ce qui est le plus intéressant, c'est que l'auteur a réussi à produire des ouvrages hautement artistiques, alors que le but initial des deux reportages était de présenter aux lecteurs de *Życie Tatarskie*, majoritairement des musulmans de Pologne, un « compte-rendu » des voyages officiels du mufti. De plus, nous pouvons, grâce aux articles mentionnés, suivre l'évolution du style de l'auteur. Dans notre article nous prêtons avant tout attention au compte-rendu du voyage de l'auteur en Égypte, Hedjaz, Syrie et Palestine.
- 8 *Compte-rendu du voyage du Mufti Jakub Szynkiewicz en Égypte, Hedjaz, Syrie et Palestine* débute à l'instar d'un compte-rendu officiel typique, dans lequel nous retrouvons une description des rencontres avec les hommes politiques et journalistes. Un élément essentiel de ce texte est l'information concernant l'activité « propagandiste » de l'auteur. Cette activité visait à attirer les faveurs des représentants de l'élite égyptienne dans l'intérêt de la Pologne et des musulmans de Pologne. Au fur et à mesure, l'auteur se permet d'ajouter certaines observations et impressions plus personnelles, ce qui constitue finalement l'élément le plus important dans la structure du texte dans quelques fragments du reportage. Ceci rappelle parfois les souvenirs des voyages de Jarosław Iwaszkiewicz, qui prit part à de nombreux congrès et conférences internationales, ainsi qu'à de nombreuses visites officielles. La description de telles situations dans des ouvrages d'Iwaszkiewicz sert toujours de prétexte aux réflexions personnelles de l'auteur. De ce point de vue-là, l'attention des chercheurs est attirée, par exemple, par les fragments consacrés au séjour de l'auteur au Hedjaz¹¹, où Szynkiewicz accomplit le pèlerinage aux lieux saints de l'islam – Médine et La Mecque, où il s'enthousiasme pour la nature austère du désert et où il observe la vie des habitants locaux, issus de couches sociales différentes.
- 9 Deux scènes méritent une attention particulière. Dans la première, l'auteur prononce une prière symbolique du minbar (une sorte d'escabeau servant de chaire, un élément de la salle de prières) à la nouvelle mosquée du Caire (le mufti fut la première personne à lire la prière de ce minbar). Dans la seconde, Szynkiewicz montre aux membres de l'Union des peuples de l'Est, comment les musulmans en Pologne lisent le Coran. Les fragments les plus intéressants du texte sont cependant liés aux événements au Hedjaz, où l'auteur fut reçu par le roi Al Saoud et visita La Mecque et Médine.

- 10 Au centre du récit de *Compte-rendu du voyage en Égypte...* se trouve Szyrkiewicz-narrateur. Quand le lecteur prend connaissance de la vie du roi du Hedjaz et des habitants des endroits visités par l'auteur, des règles de visite des lieux saints de l'islam de La Mecque et de Médine, ou bien encore de la nature déserte de Hedjaz, il ne retrouve dans le texte que certaines observations faites par l'auteur à un endroit concret et dans une situation concrète. Toute autre information complémentaire sur les pays et régions visités manque dans le texte de Szyrkiewicz ; le récit se concentre sur les impressions et aventures du narrateur même. Ceci peut sembler étrange aux yeux du lecteur contemporain, surtout en lisant le reportage du mufti polonais dans le contexte des œuvres d'auteurs polonais contemporains comme Ryszard Kapuściński ou bien Wojciech Jagielski. Le fait de ne pas avoir essayé de rendre une image générale du Hedjaz (ou d'autres pays décrits dans le texte), sur base de l'expérience et des informations obtenues sur place, ne surprend cependant pas les lecteurs des reportages polonais d'avant-guerre ou de la « littérature de voyage » du XIX^e et du début du XX^e siècle (les ouvrages de Melchior Wańkiewicz, d'Arkady Fiedler, de Ksawery Pruszyński et de Ferdynand Goetel).
- 11 Le mufti arriva en bateau à Djeddah, la capitale du Hedjaz, le 27 avril et se dirigea vers le palais, où les fonctionnaires du roi Ibn Saoud lui proposèrent de s'arrêter. Sur sa route, l'attention de l'auteur fut attirée, d'abord, par le paysage steppique, mais quelques instants plus tard, il réfléchit surtout à la vue du drapeau national du Hedjaz avec la *hahada* – le témoignage de foi musulmane¹². Szyrkiewicz tente de comprendre l'essence de l'islam wahhabite, et le compare à des conceptions plus libérales de l'islam. Le 3 mai, Szyrkiewicz rencontre déjà les fonctionnaires du Ministère des affaires étrangères du Hedjaz dans le but de s'entendre sur le caractère de la visite du mufti polonais avec le roi Al Saoud. Le mufti remet au collaborateur du ministère une lettre du président de la République polonaise, des cartes et des livres sur la Pologne. Pendant l'audience, qui était le premier contact officiel entre leurs deux pays dans l'histoire de la diplomatie polonaise, Szyrkiewicz traduisit la lettre officielle des autorités polonaises en arabe, écouta la réponse officielle du roi tout en l'observant attentivement épisode que nous pouvons lire dans un des fragments du reportage.

Le roi était assis et nous écoutait calmement. Sur son visage rayonnaient la majesté et la tranquillité, et son regard montrait une grande érudition. Il était habillé plus modestement que son entourage : sur la tête il portait le foulard coloré traditionnel, comme le portent les simples soldats (et ce foulard était seulement retenu de petites chaînes de fil doré), sur ses épaules était jeté un manteau blanc et jaune, et il n'avait rien aux pieds. Monsieur Raczyński portait des chaussures vernies, moi des pantoufles jaunes et l'entourage royal était déchaussé (on enlève les chaussures à l'entrée), même le roi était pieds nus. La rencontre entre le roi et le kaïmakam de Djeddah était émouvante : le roi se leva pour aller à sa rencontre, et le vieillard embrassa le roi sur le front.¹³

- 12 Le fragment cité témoigne du fait que le mufti était sans aucun doute doté d'un talent littéraire : il avait la capacité de remarquer le moindre détail dans n'importe quelle situation, il avait « la plume légère », ce qui explique que la narration dans *Compte-rendu du voyage en Égypte...* est fort éloignée du style utilisé généralement dans le genre du compte-rendu. Le texte de Szyrkiewicz est également original du point de vue de l'idéologie qu'il contient. Selon l'opinion de l'auteur, que l'on peut clairement observer dans plusieurs fragments du reportage, les Tatars doivent accomplir une mission historique bien précise : servir de lien entre la civilisation européenne et la civilisation du monde musulman. En confrontant la culture des Tatars de Pologne avec la conception du

monde traditionnelle arabe, nous repérons facilement quels traits de la culture musulmane sont des principes religieux communs et quels sont les restes de la culture arabe d'avant l'islam¹⁴. Szyrkiewicz regarde le monde qui l'entoure, comme quelqu'un de très ouvert à d'autres cultures. Il souligne sans cesse les bonnes relations entre le pouvoir polonais et la population chrétienne de la Pologne¹⁵, en cherchant ce qui les réunit et non ce qui les sépare, en tant que fidèles au même Dieu. Ce qui est repris ici en rapport avec le texte de Szyrkiewicz, connaissait un développement philosophique dans les articles d'un autre homme de lettres tatar de la période d'entre-deux-guerres – Olgierd Kryczyński¹⁶.

- 13 Le jour après l'audience chez le roi du Hedjaz, Szyrkiewicz se dirigea vers La Mecque pour y accomplir le *hajj*. Dans ses souvenirs nous retrouvons une des rares descriptions de visite aux lieux saints de l'islam par un Européen, et peut-être, la première description polonaise. Le lecteur de *Compte-rendu du voyage en Égypte...* reçoit la chance de découvrir tous les éléments du pèlerinage musulman à La Mecque et à Médine par les yeux d'un participant, ce qui est impossible à lire dans les ouvrages d'autres écrivains polonais non-musulmans.
- 14 Au tout début de son voyage à La Mecque, l'auteur de *Compte-rendu du voyage en Égypte...* remarque que la nature arabe diffère énormément de sa représentation dans l'imaginaire européen.
Chacun d'entre nous s'imagine l'Arabie comme un désert, mais en réalité c'est une steppe, remplie d'endroits pleins de vie. Même les oiseaux chantent.¹⁷
- 15 Cette remarque joue un rôle très important dans le texte, dans la mesure où l'auteur se désigne comme membre de la civilisation européenne (« chacun d'entre nous », donc chacun de nous Polonais, Européens,...). D'autre part, en entrant dans la mosquée principale de La Mecque, Szyrkiewicz contemple du point de vue d'un musulman les rituels et la décoration intérieure. Szyrkiewicz observe méticuleusement et rend compte de tout : les portes dans la mosquée Masjid Al-Haram, les parterres en marbre, la relique de la Kaaba et autres. Ceci est suivi d'une description détaillée rédigée du point de vue d'un pèlerin de tous les éléments du *hajj* : la circumambulation de la Kaaba, la visite au mont Arafat, la vallée de Mina et autres. Après La Mecque, l'auteur prend la route pour Médine.
- 16 Dans l'autre reportage de Szyrkiewicz intitulé *Impressions de voyage en Inde orientale*, le mufti raconte un voyage, qu'il a effectué afin de récolter de l'argent pour la construction d'une mosquée à Varsovie. Le but premier de la visite en Inde était donc une mission officielle. Dans son texte, Szyrkiewicz s'éloigne fortement de la forme du compte-rendu, puisqu'il parle « d'impressions » et non de « compte-rendu » par rapport à son cycle d'articles. Les remarques personnelles de l'auteur sont particulièrement intéressantes. D'abord, il décrit dans son compte-rendu les rencontres officielles et le climat du subcontinent indien. Dans ce récit indien de Szyrkiewicz, nous rencontrons également de nombreux éléments, propres à la littérature d'aventure. Il est fort proche des ouvrages de Ryszard Kapuściński et quelques autres auteurs de reportages artistiques contemporains, dans lesquels les faits ordinaires sont rendus sous forme d'aventure. Malheureusement, le texte de Szyrkiewicz n'a pas été publié dans son entièreté, puisque *Życie Tatarskie* fut contraint d'arrêter toute activité en septembre 1939 à cause de la guerre.
- 17 En résumant tout ce que nous avons dit sur l'œuvre de Szyrkiewicz, il faut remarquer que l'aspect le plus essentiel dans les reportages de l'auteur concerne les analyses socioculturelles faites par le mufti. Il montre les différences importantes qui existent

entre les idéologies musulmanes comme le modernisme, le panislamisme, le wahhabisme, et compare des traditions musulmanes locales (mettant en évidence, par exemple, les grandes différences entre les rites locaux, observés par l'auteur au Hedjaz et dans la ville indienne de Bombay). Il est aussi très intéressant de lire comment l'auteur nous présente la face cachée de la diplomatie internationale de haut niveau (ceci nous rappelle à nouveau les œuvres de Iwaszkiewicz, qui a rencontré les responsables de plusieurs pays, entre autres le roi de Belgique¹⁸). En comparant les œuvres du mufti aux reportages d'autres écrivains polonais de la période 1918–1939, nous remarquons également leur caractère original.

- 18 Leon Najman Mirza Kryczyński (1887–1939 ou 1940) est né à Vilnius, dans une famille de général de l'armée russe¹⁹. Il étudia les sciences juridiques à l'Université de Saint-Pétersbourg, où il obtint son diplôme en 1911. À partir de 1912 il vécut à Varsovie, puis il se trouva à Petrograd pendant la Première Guerre mondiale, où il participa à l'action contre-révolutionnaire, et plus tard encore en Crimée et en Azerbaïdjan. À Simferopol, il participa aux travaux du parlement tatar, et il travailla au secrétariat du gouvernement nationaliste à Bakou. À partir de 1920, il travailla en tant que juge à Vilnius, Zamość et Gdynia. À Vilnius, il créa le Musée National Tatar et les Archives Nationales Tatares. À son initiative, le premier volume de *Rocznik Tatarski* parut en 1932, le deuxième en 1935, le troisième en 1938. L'édition du quatrième volume en 1939 fut interrompue par la guerre. En dehors de ses publications dans *Rocznik Tatarski*, l'auteur collabora avec de nombreux journaux. D'autres articles furent notamment publiés dans *Słowo*, *Wschód*, *Lud*, *Przegląd Islamski* et autres. En 1933, il reçut la Croix d'or de l'Ordre du Mérite, et en 1936 l'Académie polonaise de Littérature le distingua du Laurier d'argent. Kryczyński fut tué par les fascistes en 1939 (en 1940 selon d'autres témoignages).
- 19 En 1932 le rédacteur de *Rocznik Tatarski* fut élu membre de la Société orientaliste polonaise. Aussi mit-il fin à son voyage en Turquie, Bosnie et Maroc, entre 1932 et 1934. Son aventure nord-africaine est reprise dans le reportage *Pod słońcem Marokka* (Sous le soleil du Maroc), publié à Vilnius le 13, 14 et 15 juin 1934 dans le quotidien *Słowo*.
- 20 Kryczyński partit pour le Maroc sur un navire polonais nommé « Kościuszko ». Il arriva à Casablanca tôt le matin du 13 avril, au moment où « le ciel se déchire en bandes d'un orange rosâtre, puis l'obscurité disparaît et le soleil se lève »²⁰. Kryczyński ne passe que quatre jours au Maroc, où il visita Casablanca, Rabat, Meknès et Fez. L'élément clé du reportage *Pod słońcem Marokka* (Sous le soleil du Maroc) est la visite de Kryczyński au palais du sultan le 14 avril, où il fut reçu par le sultan Mohammed V. L'auteur eut l'occasion de donner des informations sur la Pologne et les musulmans de Pologne, en marquant les bonnes relations entre les représentants du gouvernement polonais et les disciples de l'islam. À la fin de la rencontre, qui dura quarante minutes, le sultan offrit à Kryczyński sa photo, avec une dédicace en mémoire, le premier jour de la nouvelle année du *hidjja* (1353). En dehors du fait de rencontrer le sultan, l'auteur effectua d'autres visites officielles (bien qu'il ne les décrive pas dans le détail, il ne fait que s'en souvenir). Il visita également de nombreux monuments historiques dans les anciennes villes des pays nord-africains. Il faut remarquer que l'auteur tente de profiter au maximum de son bref séjour au Maroc. En quittant ses nouvelles connaissances arabes, il constate que ses impressions africaines ne sont que des instantanés, et il sera déjà loin quelques jours plus tard :

Aux portes de l'hôtel, un vrai palais dans le style oriental, je quitte mes amis arabes.
Est-ce pour toujours ? Car demain à la même heure je serai déjà loin de Rabat...²¹

- 21 Il faut également prêter attention aux prières du soir à la mosquée, le premier soir après arrivée de Kryczyński à Rabat. Dans cette scène nous sommes témoins de la rencontre du musulman polonais avec les pèlerins arabes, les disciples de la religion du prophète Mohammed. À l'entrée de la mosquée, l'apparition d'un Européen attire l'attention des gens locaux, rassemblés pour la prière. À cette époque au Maroc, les étrangers non-musulmans n'étaient pas autorisés à visiter les mosquées. Bien que la tenue sportive européenne de Kryczyński se distingue fortement des habits arabes, l'identité musulmane est plus forte que l'apparence physique. L'auteur du reportage se sent accepté dans la grande famille des confrères musulmans. Il se remémore l'époque, où il vivait au sein des Tatars en Crimée et en Azerbaïdjan. À la sortie de la mosquée, il entre en conversation avec les Arabes, auxquels il avait laissé ses chaussures et autres effets personnels pendant sa visite à la mosquée.
- 22 En quittant le visiteur de Pologne, les Arabes s'écrient les larmes aux yeux :
- Allah est grand, de nombreux peuples suivent l'islam !
 - (...)
 - Je peux maintenant jurer d'avoir vu un musulman polonais !²²
- 23 Dans le cadre de cet article, nous ne décrivons que les grandes lignes des reportages polono-tatars de la période d'entre-deux-guerres (1918-1939). À l'avenir, toutes ces œuvres devront être analysées en détail d'un point de vue anthropologique dans le contexte du reportage polonais des années 1920 et 1930. Pendant les recherches concernant ces œuvres, nous ne pouvons perdre de vue que nous sommes souvent confrontés aux impressions de voyage de musulmans de Pologne qui, pour la première fois dans l'histoire de l'islam polonais, effectuent une visite en pays arabe. Dans tous les textes nous pouvons remarquer les points de vues opposés du Polonais musulman, et par exemple, de la tradition islamique arabe. La lecture des dialogues entre l'auteur et les habitants locaux (où même le résumé de ces dialogues) nous donne la possibilité de comparer la vision du monde polono-européenne avec la mentalité des habitants des pays asiatiques (par exemple l'Inde), bien que l'un et l'autre soient tous deux disciples de la même religion.
- 24 Stanisław Kryczyński (1911-1941) est auteur de poèmes, récits courts et essais²³. Le poète est né à Nowy Sącz dans une famille polonaise, aux origines orientales (Stanisław était un parent éloigné de Leon Kryczyński²⁴). Historien de formation et archiviste de profession, il étudiait l'héritage culturel des Tatars de Pologne et collaborait avec la rédaction de *Rocznik Tatarski*. Kryczyński est également l'auteur de la monographie *Les Tatars lituaniens*²⁵. Jusqu'à la guerre, ses ouvrages furent édités dans la revue *Zniczet* dans *Rocznik Tatarski*. Quelques poèmes, retrouvés après la guerre parmi les manuscrits de l'auteur, sont à lire dans *Życie Muzułmańskie*. En 1988, la rédaction de la revue publie sept poèmes de l'auteur, qui nous permettent de nous orienter vers le thème des activités artistiques du grand connaisseur de la culture des Tatars polono-lituaniens²⁶. Nous pouvons comparer les poèmes de Kryczyński aux œuvres de poètes de littérature polonaise de la période d'entre-deux-guerres, tels que Józef Czechowicz et Czesław Miłosz, et surtout, Jerzy Liebert. De plus nous retrouvons chez Kryczyński des échos de la poésie catastrophiste de la période de la Jeune Pologne (par exemple les œuvres de Jan Kasprowicz). Dans les poèmes, tels que « Le joueur de lyre » (« Lirnik »), « Les corneilles » (« Kruki »), ou « Les cloches » (« Dzwony »), nous pouvons remarquer d'une part l'enthousiasme pour la nature de Pologne de l'Est et, d'autre part, cette nature « polluée » par un pressentiment catastrophique d'une mort imminente et inéluctable.

- 25 Ajoutons en outre que Jerzy Bazarewski a lui aussi entamé une carrière de poète. Soldat de la Brigade Polonaise des Francs-tireurs des Carpates, il fut tué par les communistes dans les années 1950. Le domaine des essais politique et philosophique est représenté entre autres par Leon Bohdanowicz, diplomate qui émigra à Paris après la guerre²⁷, et Olgierd Kryczyński, juriste et excellent militant de la culture et de l'instruction publique tatares.
- 26 En ce qui concerne la période après la Deuxième Guerre mondiale, nous pouvons citer les noms de Selim Mirza Chazbijewicz et Musa Czachorowski parmi les poètes polono-tatars les plus intéressants. Né à Gdańsk en 1955, Chazbijewicz étudia la philologie polonaise à l'Université de Gdańsk. Il obtint le titre de docteur (1991) puis celui de docteur habilité (2001) dans le domaine des sciences politiques. Chazbijewicz est l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques, dont des livres et des articles sur le thème des Tatars criméens et polono-lituanien. Il est actuellement professeur à l'Université de Olsztyn. Avec Maciej Konopacki et Stefan Mucharski, il a fondé l'Union des Tatars de la République de Pologne, dont il a été le président entre 1999 et 2007. De 1986 à 1991, Chazbijewicz publia la revue trimestrielle *Życie Muzułmańskie*, et fut à partir de 1993 rédacteur en chef de *Rocznik Tatarów Polskich*. Jusqu'en 2003, Chazbijewicz était également imam de la mosquée de Gdańsk, et entre 1998 et 2008, il était co-président du Conseil des Catholiques et des Musulmans de Pologne. La famille de Chazbijewicz est arrivée à Gdańsk de Vilnius, où l'arrière-grand-père du poète, Ibrahim Smajkiewicz, était imam jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. La tradition familiale, ainsi que la culture et l'histoire des Tatars ont fortement influencé l'œuvre de Chazbijewicz. Dans le poème autobiographique, nous pouvons lire les lignes suivantes :
- Je suis un Tatar. Le souffle violent de la steppe
caresse mon visage. Et mon pays natal
vit dans la gravure de la vieille mosquée,
dans la ville de Vilnius.²⁸
- 27 Bien que Chazbijewicz occupait, et occupe toujours des postes importants dans le monde scientifique et dans la société tatare, il se considère avant tout comme poète. Ses premiers poèmes furent publiés dans la revue littéraire polonaise *Poezja* en 1973. Jusqu'à présent, le poète est l'auteur de huit recueils : *Wejście w baśń* (Entrée dans la légende) (olsztyn, 1978), *Czarodziejski róg chłopca* (La corne magique du jeune garçon) (Gdańsk, 1980), *Sen od jabłek ciężki* (Lourd rêve de pommes) (Łódź, 1981), *Krym i Wilno* (La Crimée et Vilnius) (Gdańsk, 1989), *Mistyka tatarskich kresów* (Le mysticisme des Confins tatars) (Białystok, 1990), *Poezja Wschodu i Zachodu* (Poésie de l'Est et de l'Ouest) (1992), *Rubai'jjat, albo czterowersze* (Rubayats ou des quatrains) (Gdynia, 1997), *Hymn do Sofii* (Hymne à Sophia) (olsztyn, 2005).
- 28 Chazbijewicz est le poète polono-tatar contemporain le plus connu. Son œuvre est étroitement liée à la tradition littéraire polonaise de la période de la Jeune Pologne, tout comme à l'héritage de culture islamique. Pour Chazbijewicz, ces deux traditions ne s'excluent pas. L'auteur tente de créer une littérature européenne et tatare contemporaine, qui tend à la synthèse des cultures de l'Est et de l'Ouest. Il rassemble dans ses ouvrages le soufisme, l'existentialisme, la phénoménologie, la gnose et la psychanalyse de Jung. L'artiste cherche son « je » dans son sommeil, ses souvenirs, ses rêves.
- 29 Au début le poète remonte dans son enfance. Il réfléchit à la tradition tatare dans sa famille. Dans les poèmes nous retrouvons un garçon qui visite un cimetière musulman, et

nous lisons le combat intérieur d'un jeune homme au moment où il doit « s'abandonner » complètement (cf. signification de *al-Islām* arabe). Par ailleurs, nous retrouvons dans les œuvres de Chazbijewicz des références à la culture des Tatars de Pologne, comme par exemple les plats traditionnels tatars :

Ainsi – les pelmieni,
ces lourds pelmieni tatars
pliés en oreillettes – servis dans un bouillon,
c'est avec eux que commence le temps et le cimetière,
c'est à eux que l'on retourne après la prière²⁹

- 30 Dans les derniers volumes poétiques de l'auteur, nous pouvons remarquer le déroulement d'un processus d'individualisation jungienne dans l'esprit du héros lyrique. L'esprit d'« Asiate d'une ville » meurt pendant un court moment pour que puisse naître dans la steppe lointaine un héros-ancien-tatar, l'héritier spirituel de Gengis Khan. Pendant la lecture du poème *Mistyka tatarskich kresów* (Le mysticisme des Confins tatars), nous sommes les témoins d'anciens rituels chamaniques ainsi que de rituels musulmans des héritiers du soufisme. Nous retrouvons un motif intéressant pour la destruction d'un minaret dans le poème *Meczeta (2)* (Mosquée 2). Dans ce motif, nous remarquons l'influence de l'idéologie du soufisme : la destruction symbolique d'un lieu sacré comme signe de destruction du contact extérieur et irréel avec Dieu.

Qu'Allah
pose son regard sur moi dans cette goutte d'herbe
que les arbres s'opposent à mon mouvement
j'enferme quelques rondins non taillés
dans deux gouttes de muraille allourdies de prière
le minaret
renversé –
offre refuge aux oiseaux.³⁰

- 31 Musa Czachorowski est né à Wrocław en 1953 dans une famille assimilée de descendants d'anciens Tatars. Bien que les traditions tataro-musulmanes ne faisaient pratiquement pas partie de la vie des parents de l'auteur (d'autant plus que le père du poète était militaire dans la Pologne communiste, ce qui compliquait la situation), Czachorowski avait l'impression d'être différent dès son enfance. Son apparence semi-asiatique le distinguait physiquement de ses camarades de classe. L'auteur en parle dans son article autobiographique :

J'étais un garçon solitaire, silencieux. Les copains d'école me disaient : « Chinois », « Mongol », « ping-pong »... Après cela, je demandais à ma maman chérie, pourquoi ils me parlaient ainsi. Je ne suis pourtant pas un Chinois.³¹

- 32 Comme nous pouvons le remarquer, la question sur les origines de « mongol polonais » pose un sérieux problème à Czachorowski, bien que ses premiers recueils poétiques soient dominés par une toute autre thématique. Il est clair que l'auteur a longtemps cherché la réponse à la question qu'il se posait dès son enfance. Finalement, il a eu la chance de retrouver bien plus d'informations sur le passé de sa famille, qu'il n'aurait pu espérer. Czachorowski a découvert comment sont apparus au centre de la Pologne les descendants des soldats tatars, ses ancêtres.

Ma famille provient de prisonniers tatars, capturés lors de l'expédition de Vienne organisée par le roi polonais Jan III Sobieski en 1683. Une autre branche de notre famille provient d'une ancienne lignée de nobles mazoviens aux origines tatares de Lituanie au XIV^e siècle. Mes ancêtres tatars se sont installés sur les terres royales, et ils se sont rapidement assimilés et se sont convertis au christianisme. Ah, le

malheur de l'oubli ! Je l'ai su dès mon premier jour sur cette terre : je suis différent,
je suis un Tatar !³²

- 33 C'est ainsi que Czachorowski se retrouva et décida de retourner aux traditions ancestrales. Il est aujourd'hui rédacteur en chef de *Przegląd Tatarski* et collaborateur du périodique lituanien *Lietuvos totoriai*. Un de ces recueils poétiques est écrit en deux langues, en polonais et en russe (*Na zawsze/Navsegda*[Pour toujours]). Le poète est également membre de l'Union des Tatars de Pologne et de l'Union religieuse musulmane de la République de Pologne. De plus, Czachorowski se considère comme « enfant de la steppe », motif central de sa poésie.

Enfant de la steppe... Les peupliers et le ciel éternellement blue – tout cela fera
partie de moi pour toujours...³³

- 34 Jusqu'à présent Czachorowski a publié les livres poétiques suivants : *Nie-lagodna* (La « pas douce ») (1987), *Ile trwam* (Autant que je vive) (Kłodzko, 1988), *Chłodny listopad* (Novembre froid) (Wrocław, 1990), *Dotchnij mnie* (Effleure-moi) (Wrocław, 1998), *W życiu na niby* (Dans la vie entre parenthèses) (Wrocław, 2006), *Samotność* (Solitude) (Wrocław, 2008), *Na zawsze/HABSEGDA* (Pour toujours) (Soleczniki-Wrocław, 2008), *Rubajaty stepowe* (Les rubayats de la steppe) (Wrocław, 2009), *Poza horyzontem* (Au-delà de l'horizon) (Wrocław-Białystok, 2010). Le motif central de ses poèmes est la steppe. L'auteur a lui-même découvert deux versions possibles de l'étymologie de son nom de famille. Czachorowski – du turque en passant par le tatar – signifie « des près », « de la steppe ».

- 35 La steppe dans l'œuvre de Czachorowski se différencie de celle que nous connaissons de la littérature polonaise de l'époque du romantisme (dans les oeuvres d'Antoni Malczewski ou bien de Seweryn Goszczyński). S'il faut chercher des parallèles, nous pouvons dire que la steppe de Czachorowski se rapproche de la steppe des ouvrages de Jarosław Iwaszkiewicz et d'Anton Tchekhov. Dans le romantisme polonais, nous retrouvons une aura semblable chez Bohdan Zaleski, chez Juliusz Słowacki (dans le poème *Beniowski*) et, avant tout, chez Gustaw Zieliński comme l'auteur des poèmes *Kirgiz* (Kirghiz) et *Stepy* (Steppes).

Je retourne de plus en plus souvent à la steppe brune châtaigne
où les rivières déposent sur les isbas
les ailes blanches des yourtes
C'est là que tout commence³⁴

- 36 Ce qui différencie l'œuvre de Czachorowski de la poésie de Chazbijewicz, c'est l'absence de références à la tradition des peuples turcs et à l'héritage de la civilisation de la Grande Steppe. La poésie de l'auteur de *Samotność* (Solitude) est une projection de souvenirs, d'impressions et d'émotions personnelles. Le poète décrit sa vie et la vie de sa famille sous forme de vers. Dans ses ouvrages, la steppe représente le monde intérieur du héros lyrique, elle symbolise la mélancolie, la tristesse et la nostalgie pour ce qui n'existe plus, pour le passé des Tatars. C'est aussi la nostalgie pour l'espace illimité, dans laquelle nous pouvons remarquer une autre forme de verbalisation de l'archétype de la steppe tatare, que dans l'œuvre de Chazbijewicz. Bien que la steppe n'ait que des implications personnelles dans la poésie de Czachorowski, elle est la source de l'âme tatare, le lieu d'origine et de retour symbolique.

Enterre-moi dans la steppe mon petit fils
parmi les chevaux des Tatars
aux crinières et queues autrefois si fières
aux sabots durs comme la pierre
là où au printemps suivant
courent les troupeaux dans les pâturages frais

pour que je puisse inlassablement voyager
comme elle me manque cette steppe.³⁵

- 37 Nous retrouvons aujourd'hui des œuvres littéraires d'autres auteurs polono-tatars. En 2010, fut publié un recueil de poèmes d'auteurs polono-tatares à l'initiative de Halina Szahidewicz, présidente de la communauté musulmane de Białystok. Dans ce recueil nous pouvons lire les vers d'une vingtaine de poètes polono-tatars : Chazbijewicz, Czachorowski, Anna Kajtochowa, Joanna Bocheńska et autres poètes (en majorité non-confirmés ou jeunes débutants)³⁶. Bien que la grande partie des poèmes recueillis n'aient pas de valeur artistique particulière, le livre s'avère être un document important sur l'existence de la culture et de la littérature des Tatars de Pologne, et c'est, selon nous, de ce point de vue – anthropologique et sociologique – qu'il doit être analysé³⁷.
- 38 Le présent article n'offre qu'une introduction à la thématique de la littérature polono-tatare des XX^e et XXI^e siècles. Tout ce dont nous avons parlé mérite un examen plus approfondi dans des futurs articles. La recherche sur l'héritage des Tatars de Pologne constitue une problématique très importante, dans la mesure où elle ne permettra pas seulement de redécouvrir la diversité culturelle de la Pologne, mais elle confirmera également le fait qu'au long de plusieurs siècles s'est développée en Europe une variante européenne de l'islam à part entière.

NOTES

1. Tyszkiewicz J., « Początki dziejów Tatarów na Litwie i w Polsce od XIV do XVII wieku » [Les débuts de l'histoire des Tatars en Lituanie et en Pologne du XIV^e au XVII^e siècle], in : Tyszkiewicz J., *Z historii Tatarów polskich 1794-1944* [De l'histoire des Tatars de Pologne 1794-1944], WSH im. A. Gieysztor, Pułtusk, 2002, pp. 15-16.
2. Borawski P. et Dubiński A., *Tatarzy polscy. Dzieje, obrzędy, legendy, tradycje* [Les Tatars de Pologne. Histoire, cérémonies, traditions], Iskry, Varsovie, 1986, p. 257.
3. On estime qu'il y a environ 25 mille personnes d'origine tatare en Pologne, dont seulement 4 mille qui déclarent leur appartenance à ce groupe ethnique. Voir sur ce sujet : Tyszkiewicz J., « O Tatarach litewskich i polskich, ich dziejach i kulturze » [Des Tatars de Lituanie et de Pologne, leur histoire et leur culture], in : *Tatarzy Polscy. Historia i kultura. Katalog wystawy 27 czerwca - 30 września 2009 r.* [Les Tatars de Pologne. Histoire et culture. Catalogue de l'exposition du 27 juin au 30 septembre 2009], sous la direction de Siekacz U., MNRI PR-S, Szreniawa, 2009, p. 23.
4. Par ex. : Tarelka M. et Synkova I., *Adku! pajšli idaly. Pomnik religijna-palemičnaj litaratury z rukapisnaj spadčyny Tatarau Vjalikaga Knjastva Litouskaga* [D'où sont arrivées les idoles. Monument de la littérature religieuse et polémique de l'héritage manuscrit des Tatars du Grand-duché de Lituanie], Teknalogija, Minsk, 2009, 425 p. ; Akiner Sh., *Religious language of a Belarusian Tatar kitab : a cultural monument of Islam in Europe*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2009, 458 p. ; *Katalog zabytków tatarskich. Vol. 3 : Piśmiennictwo i muhiry Tatarów polsko-litewskich* [Catalogue des monuments tatars. Vol. 3 : La littérature et les muhir des Tatars polono-lituanais], sous la direction de Drozd A., Dziekan M. M. et Majda T., Res Publica Multiethnica, Varsovie, 2000, 84 p. ; *Klucz do raju : księga Tatarów litewsko-polskich z XVIII wieku* [La clé pour le paradis : le livre des Tatars lituano-polonais du XVIII^e siècle], sous la direction de Jankowski H. et Łapicz Cz.,

Wydawnictwo Akademickie Dialog, Varsovie, 2000, 256 p. ; Drozd A., « Zastosowanie pisma arabskiego do zapisu tekstów polskich (zarys historyczny) » [L'application de l'écriture arabe à l'inscription de textes polonais (ébauche historique)] in : *Plenas Arabum domos. Materiały IV Ogólnopolskiej Konferencji Arabistycznej, Warszawa 25–26 marca 1993* (sous la direction de Dziekan M.), Instytut Orientalistyczny UW, Varsovie, 1994, pp. 75–93 ; Łapicz Cz., *Kitab Tatarów litewsko-polskich. Paleografia, grafia, język* [Le kitab des Tatars lituano-polonais. Paléographie, graphie, langue], Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, Toruń, 1986, 236 p.

5. Drozd A., « Wpływy chrześcijańskie na literaturę Tatarów w dawnej Rzeczypospolitej. Między antagonizmem a symbiozą » [L'influence chrétienne sur la littérature des Tatars dans l'ancienne République polonaise. Entre antagonisme et symbiose], in : *Pamiętnik Literacki*, n° 3, 1997, pp. 3–34 ; Drozd A., « Staropolska poezja Tatarów » [La poésie tatare de la vieille Pologne], in : *Tytuł*, n° 1, 1995, pp. 52–70.

6. Cieslik A. et Verkuyten M., « National, Ethnic and Religious Identities : Hybridity and the case of the Polish Tatars », in : *National Identities*, vol. VIII, n° 2, Juin 2006, pp. 77–93 ; Warmińska K., *Tatarzy polscy. Tożsamość religijna i etniczna* [Les Tatars de Pologne. Identité religieuse et ethnique], Universitas, Cracovie, 1999, 238 p. ; Janušauskas R., *The identities of the Polish Tatars*, in : *Polish Sociological Review*, n° 4, 1998, pp. 395–409.

7. Pour plus d'informations sur la vie et l'activité religieuse de Szynkiewicz, voir : Miśkiewicz A., *Tatarzy polscy 1918–1939. Życie społeczno-kulturalne i religijne* [Les Tatars de Pologne 1918–1939. Vie socio-culturelle et religieuse], Varsovie, 1990, pp. 45, 79, 84–85, 92–93, 139–143 ; Tyszkiewicz J., *Z historii Tatarów polskich 1794–1944, Op. cit.*, pp. 149–152 ; Jakubauskas A., *art. cit.*, p. 120.

8. Szynkiewicz J., « Sprawozdanie z podróży Muftiego D-ra Jakóba Szynkiewicza do Egiptu, Hedżasu, Syrii i Palestyny w czasie od 18.III. do 18.VII.30 r. » [Compte-rendu du voyage du Mufti Jakub Szynkiewicz en Égypte, Hedjaz, Syrie et Palestine du 9 avril au 9 septembre]. Article publié par fragments dans la revue *Życie Tatarski* entre 1934 et 1935.

9. Szynkiewicz J., « Wrażenia z podróży do Indj Wschodnich » [Impressions du voyage en Inde orientale]. Article publié par fragments dans la revue *Życie Tatarskie* en 1938 et 1939.

10. Des fragments choisis de cet article ont paru après la guerre : Szynkiewicz J., *Op. cit.*, pp. 41–48.

11. Partie occidentale de la péninsule arabe, partie de l'actuelle Arabie Saoudite. Lieu d'origine historique de l'islam. C'est ici que se trouvent les villes saintes des musulmans, La Mecque et Médine.

12. En arabe : 'ašhadu 'al lā ilāha illa l-Lāhu wa 'ašhadu 'anna muhammadan rasūlu l-Lāh. En français : « Je témoigne qu'il n'y a de vraie divinité que Dieu et que Mohamed est son messenger ».

13. Szynkiewicz J., *art. cit.*, p. 5.

14. Dans le contexte de la problématique contemporaine, il faut ajouter que la rédaction de la revue, dans *Życie Tatarskie*, laquelle Szynkiewicz publia son reportage, proposait une conception libérale de l'islam, tout en respectant les principes religieux fondateurs. Un sujet important de la revue était, par exemple, le problème de l'émancipation et la liberté des femmes musulmanes dans la société contemporaine.

15. Selon le recensement de la population 1921, la majorité des habitants de la Pologne (63,9 %) appartenaient à l'Église catholique romaine.

16. Olgierd Kryczyński écrit dans un de ces articles : « Dans un tel mouvement d'idées, qui cherche la synthèse entre l'Orient et l'Occident dans le seul but de créer une nouvelle civilisation [...], les Tatars lituaniens, qui sont en quelque sorte une miniature de cette synthèse, sont appelé à jouer un rôle modeste, mais honorifique. Les Tatars lituaniens peuvent être les guides en Orient de ces valeurs réelles, qui ont été fabriquées par la civilisation occidentale (...) et simultanément les interprète pour l'Occident de tous ces éléments (...), que cache en elle la grande et belle âme orientale. » Voir Kryczyński O., « Ruch nacjonalistyczny a Tatarzy

Litewscy »[Le mouvement nationaliste et les Tatars de Lituanie], in : *Rocznik Tatarski*, n° 1, 1932, pp. 5–21.

17. Szynkiewicz J., *art. cit.*, pp. 4–5.

18. Jarosław Iwaszkiewicz est l'un des écrivains polonais les plus connus du XX^e siècle. En 1935 il travailla en tant que secrétaire à l'ambassade de la République de Pologne à Bruxelles.

19. Les informations concernant l'auteur sont repris d'après : Sulimowicz J., « Kryczyński Leon (1887–1939) », in : *Polski Słownik Biograficzny* [Dictionnaire biographique polonais], vol. 15, Zakład Narodowy im. Ossolińskich, Cracovie–Wrocław, 1970, pp. 455–456 ; Tyszkiewicz J., « Leon Kryczyński jako redaktor "Rocznika Tatarskiego" » [Leon Kryczyński, rédacteur du *Rocznik Tatarski*], in : Tyszkiewicz J., *Z historii Tatarów polskich 1794–1944, Op. cit.*, pp. 129–137.

20. Kryczyński L. M., « Pod słońcem Marokka (korespondencja własna) – I »[Sous le soleil du Maroc (correspondance personnelle) – I], in : *Słowo*, n° 158, 1934, p. 3.

21. Kryczyński L. M., « Pod słońcem Marokka (korespondencja własna) – II »[Sous le soleil du Maroc (correspondance personnelle)], in : *Słowo*, n° 159, 1934, p. 3.

22. *Idem.*

23. Les informations concernant l'auteur sont repris d'après : Sulimowicz J., *art. cit.*, p. 457 ; Jakubauskas A., « Kričinskis Stanislavas », in : Jakubauskas A., Sitdykow G., Dumin S., *Lietuvos totoriai istorijoje*, pp. 84–86.

24. Voir Tyszkiewicz J., *Z historii Tatarów polskich 1794–1944, Op. cit.*, p. 133.

25. Kryczyński S., *Tatarzy litewscy. Próba monografii historyczno-etnograficznej* [Les Tatars lituaniens. Esquisse d'une monographie historique et ethnographique], Rada Centralna Związku Kulturalno-Oświatowego Tatarów Rzeczypospolitej Polskiej, Varsovie, 1938, 318 p.

26. Kryczyński S., « Obrazki literackie » [Petits tableaux littéraires], in : *Życie Muzułmańskie*, n° 8, 1988, pp. 11–14.

27. C'est le professeur Selim Chazbijewicz qui a attiré mon attention sur l'œuvre littéraire de J. Bazarewski et L. Bohdanowicz.

28. Chazbijewicz S., « Melancholia » [Mélancolie], in : Chazbijewicz S., *Hymn do Sofii* [Hymne à Sophie], Oddział Stowarzyszenia Pisarzy Polskich w Olsztynie, Olsztyn, 2005, p. 47.

29. Chazbijewicz S., « Kolduny » [Palmienni], in : Chazbijewicz S., *Wejście w baśń* [Entrée dans la légende], Pojezierze, Olsztyn, 1978, p. 10.

30. Chazbijewicz S., « Meczet (2) » [Mosquée 2], in : Chazbijewicz S., *Wejście w baśń, Op. cit.*, Pojezierze, Olsztyn, 1978, p. 11.

31. Czachorowski M., « Musa Czacharchan », in : *Alta Bash. Die Internationale Zeitschrift von Tataren und Ihren Freunden*, n° 50/51, 2008, Décembre 2008, p. 23.

32. *Idem.*

33. *Idem.*

34. Czachorowski M., « Tylko » [Seulement], in : Czachorowski M., *Na zawsze/Navsegda* [Pour toujours], Argi, Soleczniki–Wrocław, 2008, p. 23.

35. Czachorowski M., « Pochowaj mnie... » [Enterre-moi...], in : *Ibid.*, p. 27.

36. *Tatarskie wierszopisanie. Oto moje dziedzictwo* [La versification de Tatars. Voici mon héritage], sous la direction de Czachorowski M. et Szahidewicz H., Argi, Wrocław–Białystok, 2010, 212 p.

37. On parle du livre dans la revue *Przegląd Tatarski* : Czachorowski M., « Tatarskie wierszowanie » [La versification de Tatars], in : *Przegląd Tatarski*, n° 2, 2010, pp. 21–22 ; Dziekan M., « Drapieźnych stepów synowie » [Les fils des steppes féroces], in : *Ibid.*, pp. 22–23.

RÉSUMÉS

L'article est une introduction à la thématique de la littérature polono-tatare des XX^e et XXI^e siècles. Il est question dans cet article des oeuvres des Tatars de Pologne (Jakub Szynkiewicz, Leon Kryczyński, Stanisław Kryczyński, Selim Chazbijewicz, Musa Czachorowski et autres). La recherche sur la littérature polono-tatare contemporaine constitue une problématique importante, dans la mesure où elle ne permettra pas seulement de redécouvrir la diversité culturelle de la Pologne, mais elle confirmera également le fait qu'au long de plusieurs siècles s'est développée en Europe une variante européenne de l'islam à part entière. L'auteur de l'article montre que les ouvrages issus de la littérature polono-tatare contemporaine, écrits en polonais, contiennent aussi bien des éléments culturels polono-européens que turco-musulmans.

INDEX

Mots-clés : culture islamique en Europe de l'Est, littérature polonaise, littérature polono-tatare, littérature tatare, Tatars de Pologne

Index chronologique : communisme, Deuxième Guerre mondiale, entre-deux-guerres, époque contemporaine, post-communisme, XXe siècle

Index géographique : Lituanie, Pologne

AUTEURS

GRZEGORZ CZERWIŃSKI

chercheur postdoctoral, Université de Gand (Belgique), Section d'Etudes slaves et d'Europe orientale